

**24.11.** 2021 19:00  
Grand Auditorium

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

**Voyage dans le temps – musique ancienne et baroque**

**il pomo d'oro**

**il pomo d'oro Choir**

**Maxim Emelyanychev** direction

**Lisette Oropesa** soprano (Theodora)

**Joyce DiDonato** mezzo-soprano (Irene)

**Paul-Antoine Bénos-Djian** contreténor (Didymus)

**Michael Spyres** ténor (Septimius)

**John Chest** baryton (Valens)

**Massimo Lombardi** ténor (The Messenger)

**résonance ((r))**

**18:15** Salle de Musique de Chambre

Artist talk: Joyce DiDonato in conversation with

Matthew Studdert-Kennedy (E)

**Georg Friedrich Händel** (1685–1759)

*Theodora* HWV 68 (version concert) (1749)

Oratorio en trois actes

Livret de Thomas Morell d'après Robert Boyle

*Ouverture*

*Trio*

*Courante*

**Part I**

**Scene 1**

Recitative «*Tis Diocletian's natal day*» (Valens)

Air «*Go, my faithful soldier, go*» (Valens)

Chorus «*And draw a blessing down*» (Heathens)

Recitative «*Vouchsafe, dread Sir, a gracious ear*» (Didymus, Valens)

Air «*Racks, gibbets, sword and fire*» (Valens)

Chorus «*For ever thus stands fixed the doom*» (Heathens)

**Scene 2**

Recitative «*Most cruel edict!*» (Didymus)

Air «*The raptured soul defies the sword*» (Didymus)

Recitative «*I know thy virtues*» (Septimius)

Air «*Descend, kind pity, heav'nly guest*» (Septimius)

**Scene 3**

Recitative «*Tho' hard, my friends*» (Theodora)

Air «*Fond, flatt'ring world, adieu!*» (Theodora)

Recitative «*O bright example of all goodness!*» (Irene)

Air «*Bane of virtue*» (Irene)

Chorus «*Come, mighty Father*» (Christians)

#### **Scene 4**

Recitative «*Fly, fly, my brethren*» (Messenger, Irene)

Air «*As with rosy steps the morn*» (Irene)

Chorus «*All pow'r in Heav'n above*» (Christians)

#### **Scene 5**

Recitative «*Mistaken wretches!*» (Septimius)

Air «*Dread the fruits of Christian folly*» (Septimius)

Recitative «*Deluded mortal!*» (Theodora, Septimius)

Accompagnato «*O worse than death indeed!*» (Theodora)

Air «*Angels, ever bright and fair*» (Theodora)

#### **Scene 6**

Recitative «*Unhappy, happy crew!*» (Didymus, Irene)

Air «*Kind Heav'n, if virtue be thy care*» (Didymus)

Recitative «*O love, how great thy pow'r!*» (Irene)

Chorus «*Go, gen'rous, pious youth*» (Christians)

### **Part II**

#### **Scene 1**

Recitative «*Ye men of Antioch*» (Valens)

Chorus «*Queen of summer, queen of love*» (Heathens)

Air «*Wide spread his name*» (Valens)

Recitative «*Return, Septimius, to the stubborn maid*» (Valens)

Chorus «*Venus, laughing from the skies*» (Heathens)

## Scene 2

*Symphony*

Recitative «*O thou bright sun!*» (Theodora)

Air «*With darkness deep as is my woe*» (Theodora)

90'

—  
  
*Symphony*

Recitative «*But why art thou disquieted, my soul?*» (Theodora)

Air «*Oh, that I on wings could rise*» (Theodora)

## Scene 3

Recitative «*Long have I known*» (Didymus, Septimius)

Air «*Tho' the honours that Flora and Venus receive*» (Septimius)

Recitative «*O save her then*» (Didymus, Septimius)

Air «*Deeds of kindness to display*» (Didymus)

## Scene 4

Recitative «*The clouds begin to veil the hemisphere*» (Irene)

Air «*Defend her, Heav'n*» (Irene)

## Scene 5

Recitative «*Or lulled with grief*» (Didymus)

Air «*Sweet rose and lily, flow'ry form*» (Didymus)

Recitative «*O save me, Heav'n*» (Theodora, Didymus)

Air «*The pilgrim's home, the sick mans health*» (Theodora)

Accompagnato «*Forbid it, Heav'n!*» (Didymus)

Recitative «*Or say, what right have I*» (Didymus, Theodora)  
Duet «*To thee, thou glorious son of worth*» (Theodora, Didymus)

### **Scene 6**

Recitative «*'Tis night, but night's sweet blessing*» (Irene)  
Chorus «*He saw the lovely youth*» (Christians)

## **PART III**

### **Scene 1**

Air «*Lord, to thee, each night and day*» (Irene)

### **Scene 2**

Recitative «*But see the good, the virtuous Didymus!*» (Irene, Theodora)  
Air «*When sunk in anguish and despair*» (Theodora)  
Chorus «*Blest be the hand, and blest the pow'r*» (Christians, Theodora)

### **Scene 3**

Recitative «*Undaunted in the Court*» (Messenger, Irene)  
Accompagnato «*O my Irene, Heav'n is kind*» (Theodora)  
Recitative «*Stay me not, dear Friend*» (Theodora)  
Duet «*Whither, Princess, do you fly*» (Irene, Theodora)  
Recitative «*She's gone, disdainng liberty and life*» (Irene)  
Air «*New scenes of joy come crowding on*» (Irene)

### **Scene 4**

Recitative «*Is it a Christian virtue, then*» (Valens, Didymus, Theodora, Septimius)

### **Scene 5**

Recitative «*Be that my doom*» (Theodora, Septimius)

Air «*From Virtue springs each gen'rous deed*» (Septimius)

Air «*Cease, ye slaves, your fruitless pray'r*» (Valens)

Recitative «*'Tis kind, my friends*» (Didymus, Theodora)

Chorus «*How strange their ends, yet how glorious*» (Heathens)

Recitative «*On me your frowns*» (Didymus, Theodora, Valens)

Air «*Ye ministers of justice*» (Valens)

### **Scene 6**

Recitative «*And must such beauty suffer?*» (Didymus, Theodora, Septimius)

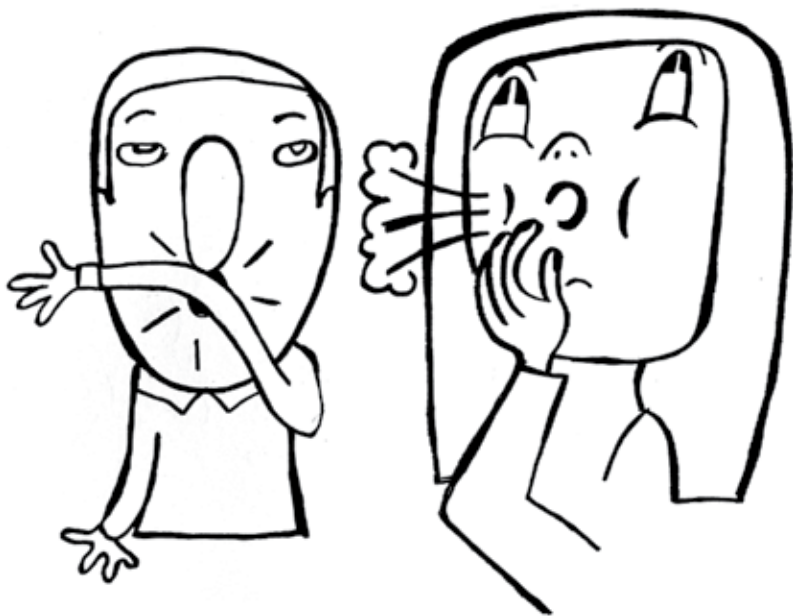
Air «*Streams of pleasure ever flowing*» (Didymus, Theodora)

### **Scene 7**

Recitative «*Ere this their doom is past*» (Irene)

Chorus «*O love divine, thou source of fame*» (Irene, Christians)

# Den **Houschte**jang an d'**Houschte**ketti



# De Rome à Londres : la grande aventure de l'oratorio händelien

Patrick Barbier

Le lien qu'a entretenu Georg Friedrich Händel avec l'oratorio est constant, fort et indéfectible. Lorsqu'il arrive à Rome en 1707, après être passé par Florence pour y créer son premier opéra italien, *Rodrigo*, le compositeur saxon n'a pas encore vingt-deux ans. L'accueil qui lui est réservé par les mécènes romains les plus en vue est enthousiaste : les cardinaux Pamphilj et Ottoboni, le marquis Ruspoli et bien d'autres encore lui déroulent le tapis rouge et lui donnent tous les moyens financiers nécessaires pour composer et faire jouer ses œuvres sacrées ou profanes. On admire alors son talent d'organiste et de claveciniste. On sait également qu'il a fait ses premières armes dans le domaine de l'opéra, d'abord à Hambourg puis à Florence. Mais on ne connaît pas encore sa capacité à se fondre dans le moule de l'oratorio, l'une des plus belles inventions romaines du baroque naissant.

Au tournant des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, soit plus de cent ans avant son arrivée en Italie, les pères oratoriens de la Chiesa Nuova, marchant sur les pas de saint Philippe Neri, ont développé dans leur église (aujourd'hui intacte sur le Corso Vittorio Emmanuele) un concept de concerts sacrés pendant lesquels on représente en musique un épisode de la Bible. Ceux-ci se déroulent le plus souvent l'après-midi et n'ont rien à voir avec l'office. Le succès considérable de ces *Historiae sacrae* pousse ces bons pères à se doter d'un lieu spécifique qui pourra accueillir un grand nombre de fidèles et de curieux, attirés par ce genre de concert édifiant. Ils demandent alors au célèbre architecte Francesco Borromini de leur construire un oratoire jouxtant leur église : on admire aujourd'hui cet édifice d'une élégance rare, sur le côté gauche de





Georg Friedrich Händel

la Chiesa Nuova, avec sa façade légèrement concave en briquettes roses. Comme ce lieu se dit *oratorio* en italien, il va dès le milieu du 17<sup>e</sup> siècle désigner un genre musical qui consiste à alterner les voix de solistes (qui incarnent différents personnages bibliques) et le chœur qui permet des commentaires ou des scènes collectives. L'oratorio, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est né et Giacomo Carissimi en est l'un des meilleurs représentants.

Il va inspirer Marc-Antoine Charpentier, venu faire un séjour de formation dans la Ville éternelle avant d'introduire le genre de l'oratorio en France ; et ce modèle romain sera aussi celui qui inspirera Jean-Sébastien Bach et Händel, quelques décennies plus tard.

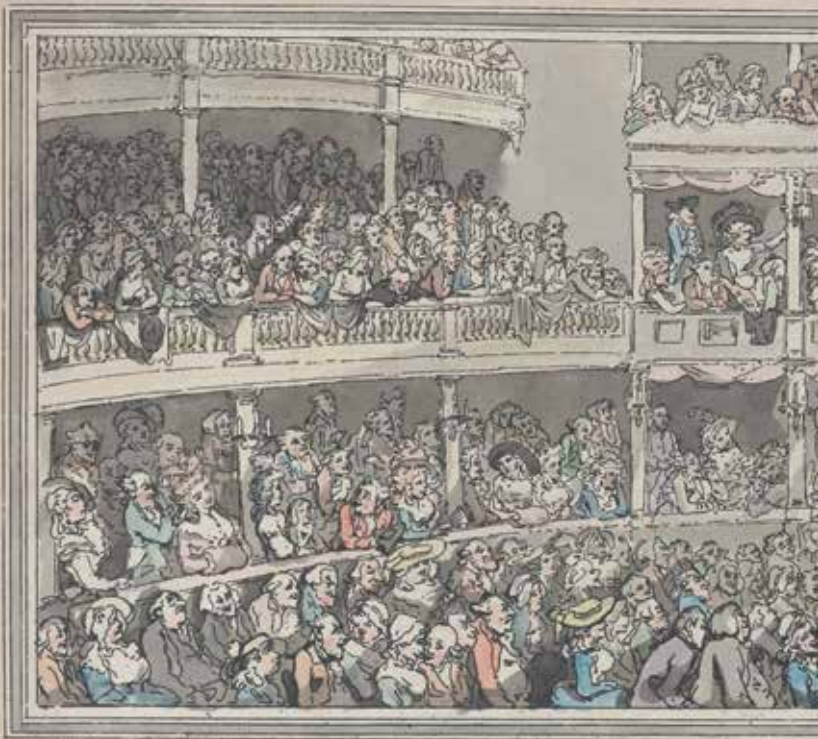
**Ce dernier est à cette époque une sorte de surdoué de la musique qui écoute, cherche à comprendre, absorbe tout ce qui passe à la portée de ses oreilles et se fond immédiatement dans le paysage musical romain.** Pari gagné : en l'espace de deux ans, il accouche de deux chefs-d'œuvre du genre : *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*, en mai 1707, puis *La Resurrezione*, le dimanche de Pâques 1708. Deux coups d'essai qui sont des coups de maître, salués par toute la noblesse et le clergé romains : séduits par le talent du jeune Allemand, ils ne manquent évidemment pas de lui proposer une conversion au catholicisme qu'il refusera tout net, préférant toute sa vie demeurer fidèle à sa religion luthérienne.

L'installation à Londres de Händel date de 1711 et commence par un triomphe absolu : celui du premier opéra qu'il crée pour la capitale britannique, *Rinaldo*. Débute alors une période de sa vie essentiellement marquée par l'*opera seria* en langue italienne pour lequel il fait venir les plus grands castrats et les meilleures *primedonne* de son temps : une longue période d'une vingtaine d'années, faite de beaucoup de succès, mais aussi de déboires et d'accrochages, tant avec le public qu'avec les artistes ou les entrepreneurs de spectacle. L'âpre concurrence qui s'instaure de 1734 à 1737 entre son théâtre et une compagnie rivale, The Opera of the Nobility, ainsi que les souffrances physiques et morales qui en découlent, vont dès lors pousser Händel à se consacrer davantage à l'oratorio qu'il avait quelque peu délaissé au profit de l'opéra. Cet art du « théâtre sacré » (comme l'opéra est du « théâtre profane ») lui apporte un peu de répit : les spectacles sont moins lourds à préparer puisqu'il n'y a pas de mise en scène, de décors ou de costumes, en plus d'être moins coûteux et moins risqués. Commence alors une longue série de chefs-d'œuvre dont *Saül et Israel in Egypt* en 1739, *Messiah* (1742), *Samson* (1743) ne sont que les plus connus. Ce qui distingue maintenant Händel des autres compositeurs de son temps, c'est qu'il invente l'oratorio anglais, laissant tomber le latin ou l'italien littéraire encore en vogue dans la plupart des pays. En cela, on peut le comparer à son compatriote Jean-Sébastien Bach, né la même année que lui (1685) et lui aussi luthérien, qui met en valeur la langue de

son pays dans ses Passions et autres drames sacrés. Une autre composante de l'oratorio haendélien est la place considérable qu'il accorde aux masses chorales en comparaison de ses homologues italiens : le chœur devient désormais une composante essentielle de ses ouvrages, tant par le nombre conséquent de ses interventions que par la somptuosité de son écriture.

Dès 1749, Händel s'est emparé du beau sujet de *Theodora*, jeune martyre du début du 4<sup>e</sup> siècle : il constituera son unique oratorio fondé sur l'histoire chrétienne. La création a lieu le 16 mars 1750 au Théâtre royal de Covent Garden, ce qui va lui valoir bien des critiques : depuis plusieurs années, le compositeur saxon a pris le parti de donner ses oratorios dans des salles de spectacle et non plus dans des églises. On peut donc parler d'une petite révolution, totalement étrangère à ce qui se pratique dans l'Italie de l'époque où ce genre musical reste lié à l'église et se voit le plus souvent entrecoupé par un sermon au milieu des deux actes. À l'inverse, en transportant ses drames sacrés dans un théâtre, Händel en fait un produit différent, plus proche d'un concert profane, pendant lequel le public réagit, critique ou applaudit à sa guise, loin du respect imposé dans un contexte religieux. Il ne procède pas autrement que ses confrères français qui ont imposé les grands motets versaillais, normalement réservés à la Chapelle royale de Versailles, au Concert Spirituel, premier concert public et payant en France : à Paris comme à Londres, la sécularisation de la musique sacrée est en marche, et c'est bien ce qui va créer de nombreux remous en Angleterre, notamment lorsque le texte est directement tiré de la Bible, sans avoir été adapté par un librettiste. Le relatif échec d'*Israel in Egypt*, onze ans plus tôt, est dû en partie à cette audace de vouloir transporter un texte sacré dans un théâtre, au grand scandale des dévots.

*Theodora* n'appartient pas à cette catégorie d'oratorios sur textes sacrés puisqu'il s'agit d'un drame écrit par le poète Thomas Morell, lui-même inspiré d'une pièce de Corneille et d'un roman historique de Robert Boyle (1687). On y raconte la triste histoire de *Theodora*, condamnée pour sa foi chrétienne par le préfet romain d'Antioche, Valens, qui l'oblige à se prostituer dans le temple de Vesta. Le jeune officier Didymus, converti en secret au

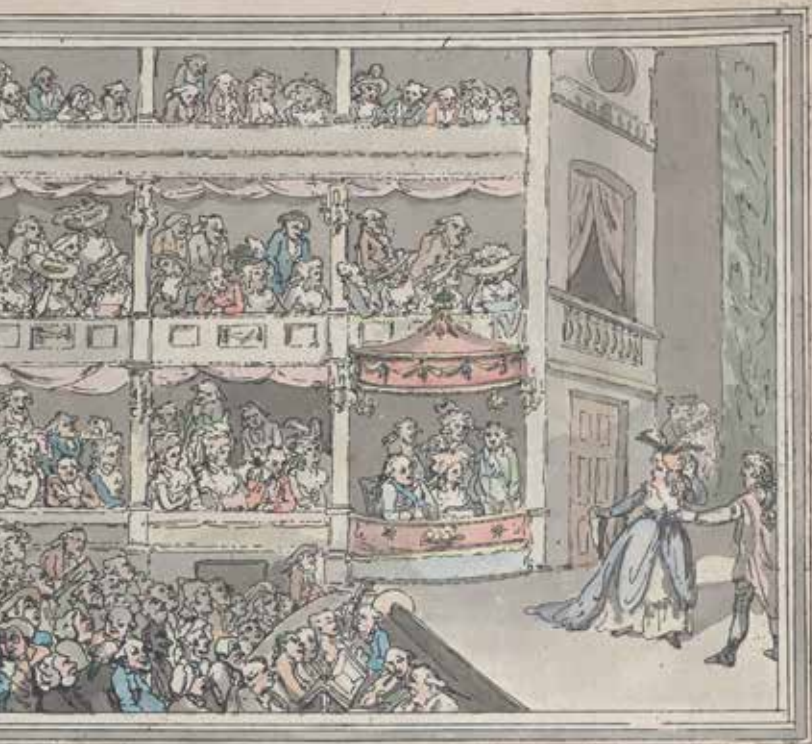


*Stalls and Gallery as they appeared in 1786, by W. B. Wood, Coventry Street.*

COVENT GARDEN

Intérieur du Théâtre royal de Covent Garden lors d'une représentation en 1786

christianisme, s'introduit auprès d'elle et échange son uniforme pour prendre sa place et la laisser partir. C'est ce qu'on appelle couramment une « pièce à sauvetage », dans laquelle un personnage risque sa vie pour en sauver un autre : l'opéra en fournira de nombreux exemples avec *Fidelio* de Ludwig van Beethoven ou *Une Vie pour le Tsar* de Michail Glinka. Capturé et condamné, Didymus doit mourir quand Theodora survient : chacun des deux héros demande à mourir à la place de l'autre, mais Valens, intraitable, les condamne tous les deux. Les deux jeunes chrétiens entament alors un duo célébrant leur immortalité.



LES THEATRE

**Le jour de la création à Covent Garden, le compositeur pouvait se flatter d'avoir recruté des interprètes hors pair :** Theodora était servie par la voix de l'excellente *primadonna* Giulia Frasi, jeune Italienne installée à Londres qui avait déjà créé pour lui le personnage de Susanna l'année précédente. Quant au rôle de Didymus, il était confié à l'un des plus grands castrats contraltos de l'époque, Gaetano Guadagni. Sa voix chaude et expressive, aux splendides coloratures, n'allait pas manquer de séduire Christoph Willibald Gluck qui lui confierait le rôle-titre de son *Orphée et Eurydice* à Vienne, douze ans plus tard.





*Theodora et Didymus échangeant leurs vêtements, Jan Luyken (1712)*

Hélas, on peine à comprendre comment une musique si réussie, dont Händel allait toujours rester très fier, et une pléiade de grands interprètes, purent laisser le public de marbre : les trois seules représentations de 1750 et l'unique reprise de 1755 constituèrent d'étonnants échecs, difficiles à comprendre pour des spectateurs du 21<sup>e</sup> siècle, admiratifs de tant de beautés musicales réunies.

Fidèle à ses habitudes, Händel débute *Theodora* par une « ouverture à la française », qui impose une première partie grave et solennelle, au rythme pointé, juste avant que ne jaillisse un joyeux allegro fugué. Il y ajoute pour cette fois un trio et une courante. Le premier acte est dominé par l'impressionnant air de basse,

« *Racks, gibbets, sword and fire* », mais aussi par la scène de Didymus, où le castrat d'origine (remplacé par un contre-ténor ou une femme dans nos productions contemporaines) évoque la force que l'âme habitée par la foi peut opposer à la violence : dans « *The raptured soul* », il chante les premiers mots à découvert, sans accompagnement, puis reprend les délicats triolets de l'introduction orchestrale. L'acte se conclut sur une magnifique page chorale dont Händel a le secret : ici ni pompe ni effet, mais une sublime imploration collective, toute en délicatesse et intériorité, pour faire retomber sur le jeune couple les bénédictions du Ciel. Le deuxième acte culmine dans le sublime duo entre Theodora et Didymus. Ce dernier est venu la délivrer et lui fait endosser ses vêtements pour qu'elle puisse s'échapper. Leurs adieux montrent l'art consommé de Händel pour faire parler l'intériorité des personnages : sur une ritournelle lente, les deux voix, tantôt en écho, tantôt parallèles, évoquent tout à la fois la profondeur de leurs sentiments et leur résignation devant un sort si cruel. Le chœur final s'ouvre sur un tempo de marche funèbre et, à travers plusieurs sections très développées, évoque comment Jésus ramena à la vie le fils de la veuve de Naïn. On notera que Händel choisit de confier aux chrétiens des chœurs puissants et contrapuntiques, alors qu'il réserve aux païens des ensembles aux rythmes simples et aux voix parallèles.

Le début du troisième acte est marqué par le récit que fait Theodora de son heureuse évasion, salué par deux chœurs de réjouissance. Mais le drame rattrape vite l'héroïne. Un messager vient annoncer que Valens a condamné Didymus ; elle repart aussitôt pour se livrer et prendre la place du jeune soldat. L'oratorio se conclut par le très beau duo de Theodora et Didymus qui, avec la sérénité que leur confère leur foi inébranlable, marchent vers leur martyre. Dans un chœur grandiose, calme et lumineux, les chrétiens prient le Ciel de leur accorder un tel courage devant la mort.

On le voit, *Theodora* compte parmi les grands drames sacrés de Händel ; centré sur le cheminement spirituel des protagonistes, il porte l'histoire au rang de tragédie universelle, ce qui a pu dérouter le public londonien, plus habitué aux grandes fresques

bibliques éclatantes et victorieuses des oratorios précédents. Aujourd'hui, l'aspect à la fois lyrique et dramatique de cet ouvrage donne à de nombreux théâtres l'envie de le mettre en scène, avec décors et costumes, à la manière d'un opéra.

*Patrick Barbier est historien de la musique, conférencier et professeur émérite de l'Université catholique de l'Ouest (Angers, France). Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur les liens entre musique et société à l'époque baroque, notamment Histoire des Castrats, Farinelli, La Venise de Vivaldi, Naples en fête (Grasset). Son Voyage dans la Rome baroque (Grasset) a obtenu le Prix Thiers de l'Académie française 2017. Son dernier ouvrage, Pour l'amour du baroque, a paru en novembre 2019.*

### Dernière audition à la Philharmonie

Georg Friedrich Händel *Theodora*  
Première audition



# Händels Märtyrerdrama – *Theodora*

Thomas Seedorf

*Theodora* eröffnet Händels oratorisches Spätwerk. Der allmählich erblindende Komponist konnte danach noch *Jephta* (1752) allein fertigstellen, für *The Triumph of Time and Truth* (1757), eine Überarbeitung von *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno* (1707) aus Händels frühen italienischen Jahren und dessen Londoner Umwandlung zu *Il Trionfo del Tempo e della Verità* (1737), war er auf die Mithilfe seines Assistenten John Christopher Smith angewiesen. Die Textbücher zu allen drei Werken verfasste der Altphilologe und Kleriker Reverend Thomas Morrell. Er führte damit die Zusammenarbeit mit dem Komponisten weiter, die mit *Judas Maccabaens* (1747) begonnen hatte und mit *Alexander Balus* (1748) fortgesetzt worden war. Vermutlich stammen auch die Textbücher der Oratorien *Joshua* (1748), *Susanna* (1749) und *Salomon* (1749) von Morrell, der Text zum «musical interlude» *The Choice of Hercules* (1751), «an additional act» zur Ode *Alexander's Feast or The Power of Music* (1736), wird ihm ebenfalls zugeschrieben.

Diese unterschiedlichen Werke wurden vom Publikum größtenteils mit Beifall aufgenommen. *Judas Maccabaens* fand bei seiner Uraufführung im Jahr 1747 sogar begeisterte Zustimmung und zählte auch in den folgenden Jahren und nach Händels Tod bis ins 20. Jahrhundert hinein zu seinen meistaufgeführten Oratorien. Gegenstück zu diesem Erfolgswerk ist *Theodora*. Zu Lebzeiten Händels fanden nur sehr wenige Aufführungen statt, die noch dazu überwiegend schlecht besucht waren. Auch nach Händels Tod war *Theodora* ein seltener Gast auf den Konzertpodien inner- und außerhalb Englands. Der außerordentliche Rang



Anno ætat:56.

Georg Friedrich Händel 1741  
Frontispiz von John Mainwarings Händel-Biographie 1760

dieses Oratoriums wurde erst in den letzten Jahrzehnten erkannt. Heute gilt *Theodora* als eines der zentralen und eindrucksvollsten Werke Händels überhaupt.

Über die Gründe für *Theodoras* langes Schattendasein sind viele Vermutungen angestellt worden. Für das Ausbleiben des Publikums im Jahr 1750 könnte ein außerkünstlerisches Ereignis mitverantwortlich gewesen sein. Am 8. Februar 1750 wurde London von einem leichten Erdbeben erschüttert, am 8. März kehrte das Beben zurück, dieses Mal etwas stärker als zuvor. In der Stadt kursierten Überlegungen, dass am 8. April ein weiteres, noch heftigeres Beben zu erwarten sei und dieses Mal Gefahr für Leib und Leben bestünde. Die erste Aufführung von *Theodora* fand am 18. März 1750 statt, fiel also genau in diese Zeit großer Unsicherheit, in der nach Ansicht vieler Besorgter der Besuch eines Theaters ein erhebliches Risiko darstellte. Der große Einbruch der Zuhörerzahlen fand aber erst nach der ersten Aufführung statt, sodass sich der Verdacht aufdrängt, der miserable Besuch der Folgeaufführungen müsse auch, wenn nicht vor allem mit dem Werk selbst zu tun haben.

Händels vorangegangene Oratorien hatten beim Londoner Publikum eine Erwartungshaltung entstehen lassen, die von *Theodora* auf gleich mehreren Ebenen enttäuscht wurde. Die meisten Oratorien Händels behandeln alttestamentarische Stoffe wie den Auszug des Volks Israel aus Ägypten (*Israel in Egypt*), die Geschichte des zunehmend dem Wahnsinn verfallenden Königs Saul oder jene des siegreichen Heerführers Judas Makkabaeus. Nach zeitgenössischem Verständnis konnten diese Stoffe gleichnishaft verstanden werden, als klingende Sinnbilder, in denen sich die Briten der Neuzeit im Volk Israel des biblischen Altertums wiedererkannten. Händel schrieb aber auch Oratorien, die ihren Stoff aus der antiken Mythologie beziehen wie *Semele* und *Hercules*, fand aber mit diesen Werken bei weitem nicht den Anklang wie mit einigen seiner biblischen Oratorien. *Theodora* ist hinsichtlich des zugrundeliegenden Stoffes ein Sonderfall in Händels Schaffen, denn Morrell und Händel greifen hier eine Märtyrergeschichte aus dem vierten nachchristlichen Jahrhundert

auf. Die Handlung spielt zur Zeit der letzten und besonders grausamen Christenverfolgungen unter dem Kaiser Diocletian. Theodora, «*a Christian of noble birth*», wie es im Libretto heißt, soll auf Befehl von Valens, dem mit harter Hand durchgreifenden römischen Statthalter von Antiochia, ihrem Glauben abschwören und den römischen Göttern zuwenden. Als Theodora sich weigert, lässt Valens sie in einen Tempel bringen, wo sie die Erniedrigung der Prostitution erleiden soll. Didymus, ein römischer Soldat, der sich heimlich dem Christentum zugewandt hat, tauscht seine Kleider mit Theodora, um ihr zur Flucht zu verhelfen. Als Didymus dafür von Valens zum Tode verurteilt wird, begibt Theodora sich freiwillig wieder in die Gewalt der Römer und stirbt gemeinsam mit Didymus den Märtyrertod.

Händel selbst hat nach einem Bericht seines Textdichters Morrell Gründe für das Ausbleiben des Publikums genannt: «*The Jews will not come to it (as to Judas) because it is a Christian story; and the Ladies will not come, because it is a virtuous one*» (Die Juden werden nicht kommen wie zu *Judas Maccabaenus*, da es sich um eine christliche Geschichte handelt; und die Damen werden nicht kommen, da es eine tugendhafte Geschichte ist). Theodoras Tugend ist von ganz anderer Art als die einiger anderer Titelheldinnen von Oratorien Händels wie jene der Königin Esther, die durch ihren Mut die Ermordung ihres Volkes verhindert, oder die der Prophetin Deborah, die ihrem Volk Zuversicht gibt. Das Martyrium und der Tod Theodoras dagegen haben, zumindest vordergründig, keine positiven Folgen für eine Gemeinschaft, sondern erscheinen als Konsequenz einer individuellen Überzeugung und Haltung. Theodora ist keine nach außen strahlende Heldin, ihr seelischer Glanz leuchtet nach innen.

Anders als die Geschichten des Alten Testaments und der antiken Mythologie, auf die Händels vorangegangene Oratorien sich bezogen, war der Theodora-Stoff dem englischen Publikum kaum vertraut. Im anglikanischen England, das seine Distanz zum Papst in Rom geradezu kultivierte, hatte eine Märtyrergeschichte wie die von Theodora und Didymus einen befremdlich katholischen Beiklang, denn vor allem die Jungfräulichkeit der

Titelheldin, um deren Bewahrung das Werk kreist, war nach englischem Verständnis ein von der katholischen Kirche und ihrem Madonnenkult propagiertes Ideal.

Doch nicht nur der Stoff des Oratoriums irritierte das Publikum, auch Händels musikalische Umsetzung von Morrells Libretto fand wenig Zustimmung. «*The Town don't like it at all*», teilte der vierte Earl of Shaftesbury seinem Vertrauten James Harris mit – die Menge mag es nicht, denn auch musikalisch entsprach *Theodora* nicht den durch die früheren Oratorien geprägten Erwartungen. Anders als in den meisten dieser Werke, in denen ausgedehnte Chorsätze eine prominente Rolle spielen, überwiegen in *Theodora* die Arien der Protagonisten, zu denen neben Theodora, Didymus und Valens noch Theodoras Vertraute Irene und der zwischen Pflichterfüllung und seiner Freundschaft zu Didymus schwankende römische Soldat Septimius gehören. Das in anderen Werken vorherrschende Prinzip der Abwechslung zwischen Dur- und Mollstücken sowie zwischen schnellen und langsamen Abschnitten ist in *Theodora* ein Stück weit aufgehoben bzw. in einem dramaturgischen Sinne neu bestimmt. Die Arien und die kompositorisch vergleichsweise schlicht gehaltenen Chöre der Römer sind überwiegend rasch und stehen in Durtonarten, für die Musik Theodoras und die sie umgebenden Christengemeinschaft sind hingegen langsame Tempi und Molltonarten charakteristisch. Sie sind es, die diesem Oratorium seinen spezifischen Charakter verleihen, einen «Grundton» von «*tiefinnerlicher, seelischer Natur*», wie es in einer Rezension des Werks aus dem späten 19. Jahrhundert heißt.

Auf diesen Tonfall stimmt bereits die Ouvertüre ein, deren Tonart g-moll den wichtigsten Bezugspunkt der Komposition darstellt und den klanglichen Rahmen des Werks prägt. Mit dem Beginn des ersten Teils, der in der Welt der Römer und des Statthalters spielt, verändert sich der Charakter der Musik. Die Musik, die Händel für den mächtigen Valens und sein Gefolge schrieb, erinnert in ihrem majestätischen Glanz an Arien und Chöre etwa aus *Judas Maccabaeus*. Dort steht diese Art Musik allerdings

für die siegreichen Israeliten, während Händel sie hier zur Darstellung der Römer verwendet. Die folgenden Arien von Didymus und Septimius stehen zwar auch in Dur, sind aber von eher lyrisch-kontemplativem Charakter und leiten über in die Seelenwelt Theodoras. Händel stellt die Titelfigur in einer langsamen moll-Arie von größter Innerlichkeit vor. Fast alle Arien Theodoras stehen in moll und in langsamem oder moderatem Tempo, auch die drei Duette, an denen sie beteiligt ist, zwei mit Didymus und eines mit Irene, sind in moll gehalten.

**Händel dürfte bewusst gewesen sein, dass es eines Gegengewichts zu jener Dunkelheit bedurfte, die Theodora umgibt,** um die Zuhörer über eine Aufführungsdauer von mehr als drei Stunden nicht zu ermüden. Morrell und er stellten Theodora darum mit Irene und Didymus zwei andere Christen zur Seite, deren Arien helle, tröstliche Momente inmitten der Düsternis bieten und einen milden Kontrast zu Theodoras verinnerlichtem Schmerz darstellen.

Thomas Morrell berichtet, dass Händel selbst *Theodora* unter all seinen Oratorien am meisten schätzte. Und auf die Frage, ob er nicht den schon damals berühmten *Hallelujah*-Chor aus *Messiah* für sein Meisterwerk halte, habe er geantwortet: «No... *I think the Chorus at the end of the 2d part in Theodora far beyond it.*» Vom trompetenstrahlenden Glanz des *Hallelujah* ist der Chor «*He saw the lovely youth, death's early prey*» denkbar weit entfernt. Der dreiteilige Satz beginnt behutsam tastend in b-moll, einer der finstersten Tonarten im musikalischen Universum der Händel-Zeit, und imaginiert den bevorstehenden Tod des Didymus. Doch dann ertönt die Stimme des Herrn: «*Rise, youth, he said*» – steh auf, junger Mensch, heißt es in einem Übergangsteil, der in eine Fuge von inniger Schönheit auf den Text «*Lowly the matron bow'd*» übergeht: Die Mutter verneigt sich dankbar für die Auferstehung ihres Sohns. Händel vereint in diesem Chor, der ihm der liebste von allen war, Trauer, Hoffnung und Dankbarkeit – die Essenz seines in jeder Hinsicht außerordentlichen Oratoriums *Theodora*.

*Thomas Seedorf wirkt als Professor für Musikwissenschaft an der Hochschule für Musik Karlsruhe. Zu seinen Forschungsinteressen gehören u.a. die Bereiche Liedgeschichte und -analyse, Interpretationsforschung sowie Theorie und Geschichte des Kunstgesangs.*

### Letzte Aufführung in der Philharmonie

Georg Friedrich Händel *Theodora*  
Erstaufführung

# il pomo d'oro

## **First Violins**

Zefira Valova  
Dmitri Smirnov  
Dmitri Lepekhov  
Valentina Mattiussi  
Matilde Tosetti

## **Second Violins**

Nicholas Robinson  
Laura Andriani  
Simone Pirri  
Naomi Dumas  
Katarzyna Olszewska

## **Violas**

Giulio D'Alessio  
Maria Bocelli  
Archimede De Martini

## **Cellos**

Ludovico Minasi  
Cristina Vidoni  
Natalia Timofeeva

## **Double Basses**

Jonathan Alvarez  
Thierry Runarvot

## **Oboes**

Roberto de Franceschi  
Christopher Palameta

## **Flute**

Roberto de Franceschi

## **Bassoon**

Katrin Lazar

## **Horns/Trumpets**

Christian Binde  
Elisa Bognetti

## **Organ**

Daniel Perer

## **Harpsichord \***

Maxim Emelyanychev

## **Theorbo**

Miguel Rincon

\* Matthias Kramer, 2018  
after Christian Zell, 1st half of 18th  
century, Hambourg



# il pomo d'oro Choir

## **Sopranos**

Anna Piroli  
Francesca Cassinari  
Marta Radaelli  
Carlotta Colombo

## **Contraltos**

Elena Carzaniga  
Elena Biscuola  
Giulia Beatini  
Annalisa Mazzoni

## **Tenors**

Giuseppe Maletto  
Gianluca Ferrarini  
Massimo Lombardi  
Alessandro Baudino

## **Basses**

Matteo Bellotto  
Marco Milanese  
Dario Previato  
Yannis Vassilakis

## **Choir Conductor**

Giuseppe Maletto

# Interprètes

## Biographies

---

### **il pomo d'oro**

L'ensemble il pomo d'oro a été fondé en 2012. Il se caractérise par des interprétations authentiques et vivantes d'opéras et d'œuvres instrumentales des périodes baroque et classique, ainsi que du bel canto. Ses musiciens sont des spécialistes reconnus de la pratique de l'interprétation historiquement informée et comptent chacun parmi les meilleurs éléments de leurs disciplines respectives. L'orchestre a travaillé jusqu'à présent avec des chefs tels Riccardo Minasi, Stefano Montanari, George Petrou et Enrico Onofri. Maxim Emelyanychev en est le chef attitré depuis 2016. Zefira Valova dirige la phalange en tant que Premier Violon lors de nombreux concerts et assure également les solos dédiés à son instrument. Une étroite collaboration a vu le jour en 2018 avec Francesco Corti (claveciniste solo et chef). il pomo d'oro est invité par de nombreux festivals et salles de concert majeurs de toute l'Europe, notamment à Versailles (Opéra Royal), Vienne, (Theater an der Wien, Konzerthaus), Cracovie, Paris (Théâtre des Champs-Élysées, Salle Gaveau), Londres (Wigmore Hall, Barbican Centre), Gstaad, le Festival Händel de Göttingen et de Halle, Dresde, Brême, Hambourg et Potsdam. En 2015, l'ensemble a accompagné la mezzo-soprano américaine Joyce DiDonato dans son programme «Drama Queens» lors de sa tournée en Asie. Avec le programme «In War and Peace», enregistré en 2016 par Joyce DiDonato, l'orchestre s'est produit dans le monde entier. Avec cet album, la musicienne a reçu l'Echo Klassik de meilleure cantatrice de l'année en 2017. La discographie d'il pomo d'oro comprend plusieurs intégrales d'opéras de Händel, *Agrippina*, *Serse*,

*Tamerlano*, *Partenope* et *Ottone*, *La Doriclea* d'Alessandro Stradella (distingué d'un Preis der deutschen Schallplattenkritik) et *Catone in Utica* de Vinci (récompensé d'un Echo Klassik), ainsi que des récitals avec les contreténors Franco Fagioli, Jakub Józef Orliński, Max Emanuel Cencic et Xavier Sabata, les mezzo-sopranos Ann Hallenberg et Joyce DiDonato, ainsi que les sopranos Francesca Aspromonte et Emőke Baráth. Ont été récompensés les enregistrements des concertos pour violon de Vivaldi avec Riccardo Minasi et Dmitry Sinkovsky. En 2016, les captations des concertos pour violon et clavecin de Haydn, ainsi qu'un album consacré au violoncelle avec Edgar Moreau ont reçu un Echo Klassik. D'autres enregistrements instrumentaux ont été consacrés à Johann Sebastian Bach: les concertos pour violon avec Shunske Sato et ceux pour clavecin avec Francesco Corti en solistes. En 2021, les nouvelles publications sont celles du deuxième volume des concertos pour clavecin de J. S. Bach avec Francesco Corti en soliste et des récitals avec Lisette Oropesa (airs de concert de Mozart) et Jakub Józef Orliński (musique sacrée), et *Apollo e Dafne* de Händel avec Kathryn Lewek (soprano) et John Chest (basse). Le nom il pomo d'oro fait référence à l'opéra d'Antonio Cesti datant de 1666 et composé à l'occasion des célébrations du mariage de l'empereur Leopold I<sup>er</sup> et de Marguerite-Thérèse d'Autriche. Ses représentations sont probablement parmi les plus chères et les plus spectaculaires de l'histoire de ce genre, à l'époque encore assez neuf. il pomo d'oro s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg en 2018/19 pour *Agrippina* avec Joyce DiDonato dans le rôle-titre.  
[www.il-pomodoro.ch](http://www.il-pomodoro.ch)

---

### **il pomo d'oro**

Das Ensemble il pomo d'oro wurde im Jahr 2012 gegründet. Es zeichnet sich durch eine authentische, dynamische Interpretation von Opern und Instrumentalwerken aus Barock, Klassik und Belcanto aus. Die Musiker sind sämtlich ausgewiesene Spezialisten und gehören zu den besten ihres Fachs auf dem Gebiet der historischen Aufführungspraxis. Das Orchester



il pomo d'oro  
photo: Julien Mignot



arbeitete bisher mit den Dirigenten Riccardo Minasi, Stefano Montanari, George Petrou und Enrico Onofri zusammen. Seit 2016 ist Maxim Emelyanychev Chefdirigent des Orchesters. Zefira Valova leitet das Orchester als Konzertmeisterin in zahlreichen Konzerten und übernimmt auch die Violinsoli. Seit 2018 besteht außerdem eine enge Zusammenarbeit mit Francesco Corti (Solo-Cembalo und Dirigent). il pomo d'oro ist in zahlreichen bedeutenden Konzertsälen und bei Festivals in ganz Europa zu Gast, u. a. in Versailles (Opéra Royal), Wien (Theater an der Wien, Konzerthaus), Krakau, Paris (Théâtre des Champs-Élysées, Salle Gaveau), London (Wigmore Hall, Barbican Centre), Gstaad, Händel-Festspiele Göttingen und Halle, Dresden, Bremen, Hamburg und Potsdam. Im Jahr 2015 begleitete das Ensemble die amerikanische Mezzosopranistin Joyce DiDonato mit ihrem Programm «Drama Queens» auf ihrer Asientournee. Mit dem Programm der 2016 entstandenen Aufnahme mit Joyce DiDonato, «In War and Peace», war das Orchester weltweit unterwegs. Joyce DiDonato wurde für dieses Album 2017 mit dem Echo Klassik als Sängerin des Jahres geehrt. Die Diskographie von il pomo d'oro umfasst mehrere Operngesamteinspielungen: Händels *Agrippina*, *Serse*, *Tamerlano*, *Partenope* und *Ottone*, Alessandro Stradellas *La Doriclea* (ausgezeichnet mit dem Preis der deutschen Schallplattenkritik) und Vincis *Catone in Utica*, (ausgezeichnet mit einem Echo Klassik) sowie Recitals mit den Countertenören Franco Fagioli, Jakub Józef Orliński, Max Emanuel Cencic und Xavier Sabata, mit den Mezzosopranistinnen Ann Hallenberg und Joyce DiDonato sowie mit den Sopranistinnen Francesca Aspromonte und Emőke Baráth. Preisgekrönt wurden die Einspielungen von Vivaldi-Violinkonzerten mit Riccardo Minasi und Dmitry Sinkovsky. Die Einspielungen von Haydns Violin- und Cembalokonzerten sowie ein Cello-Album mit Edgar Moreau wurden 2016 ebenfalls mit Echo Klassik-Preisen ausgezeichnet. Weitere Instrumentalaufnahmen widmen sich Johann Sebastian Bach: den Violinkonzerten mit Shunsuke Sato und den Cembalokonzerten mit Francesco Corti als Solisten. Neuerscheinungen im Jahr 2021 sind Vol. 2 der Cembalokonzerte von J. S. Bach mit Francesco Corti als Solist sowie Recitals mit Lisette Oropesa (Mozart Konzertarien) und Jakub Józef Orliński (Sakralmusik) sowie Händels *Apollo e Dafne* mit Kathryn Lewek

(Sopran) und John Chest (Bass). Der Name des Ensembles il pomo d'oro bezieht sich auf die gleichnamige Oper von Antonio Cesti aus dem Jahr 1666. Komponiert zu den Hochzeitsfeierlichkeiten des Kaisers Leopold I. und Margarita Teresa von Spanien, war *Il pomo d'oro* wohl eine der größten, teuersten und spektakulärsten Opernproduktionen in der noch jungen Geschichte der Gattung. il pomo d'oro trat in der Philharmonie Luxembourg zuletzt in der Saison 2018/19 mit *Agrippina* und Joyce DiDonato. in der Titelrolle auf.  
[www.il-pomodoro.ch](http://www.il-pomodoro.ch)

---

### **Maxim Emelyanychev** direction

Né en Russie en 1988, Maxim Emelyanychev a étudié la direction d'orchestre et le piano au conservatoire de Moscou. Il a fait ses débuts de chef à l'âge de douze ans, dirigeant peu après des orchestres russes avant de devenir chef principal, d'il pomo d'oro, formation optant pour des interprétations historiquement informées, et de l'Orchestre de chambre de solistes de Nijni Novgorod. La saison 2016/17 a été marquée par une tournée internationale avec il pomo d'oro et Joyce DiDonato, ainsi que par ses débuts à la tête de plusieurs orchestres européens. En 2018, il a dirigé le Scottish Chamber Orchestra ce qui a mené la phalange à le nommer chef principal à partir de la saison 2019/20. Les saisons 2018/19 et 2019/20 ont inclus des invitations régulières par l'Orchestre National du Capitole de Toulouse et ses débuts avec le Konzerthausorchester Berlin, le St. Petersburg Philharmonic Orchestra, le Royal Philharmonic Orchestra, ainsi que ses débuts américains, à la tête du Seattle Symphony Orchestra. Il dirige aussi l'Orchestra of the Age of Enlightenment dans la fosse du Festival de Glyndebourne et du Royal Opera House Covent Garden. Ses enregistrements comprennent les sonates pour piano de Mozart, la *Troisième Symphonie* de Beethoven et les *Variations sur un thème de Haydn* de Brahms avec l'Orchestre de chambre de solistes de Nijni Novgorod, et la *Neuvième Symphonie* de Schubert avec le Scottish Chamber Orchestra. Maxim Emelyanychev a dirigé pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg en 2020/21 à la tête de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg.



Maxim Emelyanychev  
photo: Jean-Baptiste Millet



---

**Maxim Emelyanychev** Leitung

Maxim Emelyanychev wurde 1988 in Russland geboren und studierte Dirigieren und Klavier am Moskauer Konservatorium. Im Alter von zwölf Jahren gab er sein Debüt als Dirigent und leitete bald darauf russische Orchester, bevor er Chefdirigent sowohl von il pomo d'oro wurde – einer Gruppe, die sich für historisch informierte Interpretationen einsetzt – als auch der Kammersolisten Nizhny Novgorod. Glanzlicht der Saison 2016/17 war eine internationale Tournee mit il pomo d'oro und Joyce DiDonato sowie Emelyanychevs Debüt als Dirigent mehrerer europäischer Orchester. Im Jahr 2018 leitete er das Scottish Chamber Orchestra, was dazu führte, dass ihn der Klangkörper zur Saison 2019/20 zum Chefdirigenten ernannte. In den Spielzeiten 2018/19 und 2019/20 folgten regelmäßige Einladungen des Orchestre National du Capitole de Toulouse und Debüts beim Konzerthausorchester Berlin, den St. Petersburger Philharmonikern, dem Royal Philharmonic Orchestra sowie sein Amerika-Debüt als Dirigent des Seattle Symphony Orchestra. Außerdem leitete er das Orchestra of the Age of Enlightenment beim Glyndebourne Festival und im Royal Opera House Covent Garden. Zu den von ihm vorgelegten Aufnahmen gehören Mozarts Klaviersonaten, Beethovens *Dritte Symphonie* und Brahms' *Variationen über ein Thema von Haydn* mit den Kammersolisten Nizhny Novgorod sowie Schuberts *Neunte Symphonie* mit dem Scottish Chamber Orchestra. Maxim Emelyanychev dirigierte in der Philharmonie Luxemburg zuletzt 2020/21 am Pult des Orchestre Philharmonique du Luxembourg.

---

**Lisette Oropesa** soprano (Theodora)

Lisette Oropesa est l'une des sopranos coloratures les plus sollicitées d'aujourd'hui, se produisant régulièrement dans des rôles majeurs au Metropolitan Opera de New York, à la Scala de Milan, au Wiener Staatsoper, au Bayerische Staatsoper, à l'Opéra National de Paris ou encore au Royal Opera House Covent Garden. Elle a ainsi interprété récemment Violetta (*La Traviata*) au Metropolitan Opera de New York, au Teatro Real de Madrid, au Liceu de Barcelone, à l'Opéra de Rome et aux Arènes de

Vérone. Elle a également incarné Konstanze (*L'Enlèvement au sérail*), le rôle-titre de *Manon* de Massenet, de *Rodelinda* de Händel ou de Marguerite de Valois (*Les Huguenots*). Elle s'est imposée dans le monde entier grâce à sa technique vocale éprouvée, sa musicalité expressive, son affinité avec les langues et son intégrité artistique. Récemment, elle a publié un premier album solo, «Ombra Compagna», consacré à des airs de concert de Mozart. En 2021/22, elle se produit au Royal Opera House Covent Garden en Gilda dans une nouvelle production de *Rigoletto* ouvrant la saison de l'institution londonienne qu'elle retrouve à l'automne pour plusieurs représentations de *La Traviata*. Elle part ensuite en tournée européenne pour plusieurs représentations de *Theodora* de Händel en version concert, à Vienne, Milan, Paris ou Essen. Elle incarne Giulietta à la Scala de Milan dans une nouvelle production des *Capulets et des Montaigus* de Bellini avant Fiorilla dans une reprise du *Turc en Italie* à Munich. Suivent deux productions au Wiener Staatsoper, de *L'Enlèvement au sérail* et de *Lucia di Lammermoor* pour le rôle-titre. Elle fait ses débuts à l'Opéra de Zurich dans ce même rôle et retourne à Munich pour *La Traviata*. À l'été 2022, elle fera ses débuts sur la scène du Teatro San Carlo de Naples où elle chantera pour la première fois le rôle d'Elvira des *Puritains*. En concert, elle a fait ses débuts dans le répertoire du bel canto à Martina Franca et Catane. Après Bilbao, elle retrouve le Teatro Real de Madrid, Séville et Valence pour des récitals, mais aussi Prague, Parme et Vienne.

---

### **Lisette Oropesa** Sopran (Theodora)

Lisette Oropesa ist eine der gefragtesten Koloratursopranistinnen der Gegenwart und tritt regelmäßig in den bedeutenden Rollen ihres Faches an der Metropolitan Opera in New York, der Mailänder Scala, der Wiener Staatsoper, der Bayerischen Staatsoper, der Opéra National de Paris und dem Royal Opera House Covent Garden auf. Zuletzt sang sie die Violetta (*La Traviata*) an der Metropolitan Opera in New York, am Teatro Real in Madrid, am Liceu in Barcelona, an der Oper in Rom und in der Arena in Verona. Außerdem hat sie Konstanze (*Die Entführung aus dem*



Lisette Oropesa  
photo: Steven Harris

*Serail*), die Titelrollen in Massenets *Manon* und Händels *Rodelinda* sowie Marguerite de Valois (*Les Huguenots*) gesungen. Dank ihrer erfahrungsgestützten Gesangstechnik, ihrer ausdrucksstarken Musikalität, ihrer Affinität zu Sprachen und ihrer künstlerischen Integrität hat sie sich weltweit einen Namen gemacht. Vor kurzem veröffentlichte sie ihr erstes Soloalbum «Ombra Compagna» mit Konzertarien von Mozart. In der Spielzeit 2021/22 wird sie am Royal Opera House Covent Garden als Gilda in einer neuen Produktion von *Rigoletto* die Saison des Londoner Traditionshauses eröffnen, an das sie im Herbst für mehrere Aufführungen von *La Traviata* zurückkehrt. Anschließend wird sie eine Europatournee mit mehreren konzertanten Aufführungen von Händels *Theodora* in Wien, Mailand, Paris und Essen unternehmen. An der Mailänder Scala wird sie die Partie der Giulietta in einer Neuproduktion von Bellinis *I Capuleti e i Montecchi* übernehmen, bevor sie als Fiorilla in einer Wiederaufnahme von *Il turco in Italia* in München zu sehen sein wird. Es folgten zwei Produktionen an der Wiener Staatsoper, *Die Entführung aus dem Serail* und *Lucia di Lammermoor* (hier in der Titelrolle). In der gleichen Rolle debütierte sie am Opernhaus Zürich und kehrte für *La Traviata* nach München zurück. Im Sommer 2022 wird sie ihr Debüt auf der Bühne des Teatro San Carlo in Neapel geben, wo sie zum ersten Mal die Rolle der Elvira in *I puritani* singen wird. Im Konzertbereich gab sie ihr Debüt im Belcanto-Repertoire in Martina Franca und Catania. Neben Bilbao kehrte sie für Liederabende auch nach Sevilla und Valencia zurück, außerdem nach Prag, Parma, Wien und ins Teatro Real in Madrid.

---

**Joyce DiDonato** mezzo-soprano (Irene)

Lauréate de plusieurs Grammy Awards et d'un Olivier Award en 2018 pour sa contribution exceptionnelle apportée au monde de l'opéra, la mezzo-soprano Joyce DiDonato est considérée comme l'une des cantatrices les plus talentueuses de sa génération. En 2021/22, elle entreprend des tournées européennes avec son programme baroque «My Favourite Things» aux côtés d'il pomo d'oro, ainsi qu'avec ses récitals *Voyage d'hiver* de

Schubert et «In my Solitude» avec Craig Terry, qu'elle propose à Saint-Pétersbourg, au Barbican de Londres, à Bilbao et Valence. Elle retourne également au Royal Opera House Covent Garden où elle incarne Irene dans *Theodora* de Händel. Parmi les points forts récents, citons «In my Solitude» donné en Europe, un récital dans la série Met Stars Live in Concert et *Voyage d'hiver* au Musikverein de Vienne et au Festspielhaus de Baden-Baden respectivement avec Maxim Emelyanychev et Yannick Nézet-Séguin. À l'opéra, elle a dernièrement incarné le rôle-titre d'*Agrippina* au Metropolitan Opera de New York et au Royal Opera House Covent Garden, Didon (*Les Troyens*) au Wiener Staatsoper, Sesto (*La Clémence de Titus*), le rôle-titre de *Cendrillon* de Massenet et Adalgisa (*Norma*) au Metropolitan Opera de New York, *Agrippina* en concert avec il pomo d'oro, Sister Helen (*Dead Man Walking*) au Teatro Real de Madrid et au Barbican de Londres, le rôle-titre de *Semiramide* au Bayerische Staatsoper et au Royal Opera House Covent Garden, ainsi que Charlotte (*Werther*) dans cette même institution. Sa vaste discographie inclut *Les Troyens*, captation couronnée en 2018 d'un Opera Award Best Recording, d'un BBC Music Magazine Opera Award et d'un Gramophone Recording of the Year – et *Agrippina* de Händel, consacré Gramophone Opera Recording et Limelight Opera Recording of the Year 2020. Parmi les autres albums figurent «Winterreise» avec Yannick Nézet-Séguin, «Songplay», «In War & Peace» sacré Best Recital Gramophone Award en 2017, «Stella di Napoli» récompensé d'un Grammy Award et «Drama Queens». Artiste en résidence cette saison à la Philharmonie Luxembourg, Joyce DiDonato s'y est produit pour la dernière fois en octobre dernier dans le cadre d'un récital.

---

### **Joyce DiDonato** Mezzosopran (Irene)

Mehrfache Grammy-Preisträgerin, 2018 mit einem Olivier Award für ihren außerordentlichen Beitrag für die Welt der Oper geehrt, gilt Joyce DiDonato als eine der herausragenden Mezzosopranistinnen ihrer Generation. 2021/22 ist sie mit ihrem Barock-Programm «My Favourite Things» an der Seite von il pomo d'oro auf Europatournee ebenso wie mit ihren Recitals



Joyce DiDonato  
photo: Salva López

*Winterreise* und «In my Solitude» begleitet von Craig Terry – in St. Petersburg, dem Londoner Barbican, in Bilbao und Valencia. Als Irene in Händels *Theodora* kehrt sie auf die Bühne des Royal Opera House Covent Garden zurück. Zu jüngsten Höhepunkten gehören neben «In my Solitude» in verschiedenen europäischen Sälen, ein Recital in der Reihe «Met Stars Live in Concert» und die *Winterreise* im Wiener Musikverein und im Festspielhaus Baden-Baden begleitet von Maxim Emelyanychev bzw. Yannick Nézet-Séguin. Auf der Opernbühne stand sie zuletzt als Agrippina an der Metropolitan Opera New York und am Royal Opera House Covent Garden, als Didon (*Les Troyens*) an der Wiener Staatsoper, Sesto (*La Clemenza di Tito*), in der Titelpartie von Massenets *Cendrillon* sowie als Adalgisa (*Norma*) an der Metropolitan Opera New York, in einer konzertanten Produktion von *Agrippina* mit il pomo d'oro, als Sister Helen (*Dead Man Walking*) am Teatro Real Madrid und Barbican London, als Semiramide an der Bayerischen Staatsoper und am Royal Opera House Covent Garden ebenso wie als Charlotte (*Werther*) am gleichen Haus. Ihre reichhaltige Diskographie umfasst *Les Troyens*, 2018 ausgezeichnet mit einem Opera Award Best Recording, BBC Music Magazine Opera Award und einem Gramophone Recording of the Year, und Händels *Agrippina*, ausgewählt als Gramophone Opera Recording und Limelight Opera Recording of the Year 2020. Zu weiteren Alben zählen «Winterreise» mit Yannick Nézet-Séguin, «Songplay», «In War & Peace», 2017 ausgezeichnet mit dem Best Recital Gramophone Award, «Stella di Napoli», das einen Grammy Award erhielt, und «Drama Queens». Artist in residence dieser Saison, war Joyce DiDonato in der Philharmonie Luxembourg zuletzt im Oktober in einem Recital zu erleben.

---

**Paul-Antoine Bénos-Djian** contreténor (Didymus)

Paul-Antoine Bénos-Djian monte sur scène pour la première fois à l'âge de dix ans. Il poursuit sa formation vocale au sein de la maîtrise des Chantres du Centre de musique baroque de Versailles, avant d'intégrer, à l'unanimité, le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Il a été



Paul-Antoine Bénos-Djian



l'un des Lauréats HSBC 2017 au Festival d'Aix-en-Provence, lauréat de la Fondation Meyer et a remporté le prix Grand Avignon lors de la première édition du Concours Jeunes Espoirs de l'Opéra d'Avignon. Il a récemment chanté Farnace dans *Mitridate* avec Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre (enregistrement à paraître) au Palais des Arts Reina Sofía à Valence, Ottone dans *Agrippina* de Händel à Halle et Marte dans *La divisione del mondo* de Legrenzi à l'Opéra Royal de Versailles, tous deux avec Christophe Rousset et Les Talens Lyriques, Unulfo dans *Rodelinda* au Théâtre des Champs-Élysées avec Emmanuelle Haïm et Le Concert d'Astrée, le rôle-titre de *Rinaldo* à l'Opéra de Rennes, la Voce di Deo dans *Il primo omicidio* de Scarlatti avec Philippe Jaroussky, Tolomeo dans *Giulio Cesare* avec 'English Touring Opera, Nireno dans *Giulio Cesare* pour Opera North en Angleterre, le rôle-titre de *San Giovanni Battista* de Stradella avec Le Banquet Céleste et Damien Guillon (ayant débouché sur un enregistrement discographique récemment publié), les *Odes* de Purcell avec la même compagnie (programme lui aussi enregistré), ainsi que des interventions dans *La Nuit des rois* à la Comédie-Française à Paris. Parmi ses projets, citons Ottone dans *Le Couronnement de Poppée* au Festival d'Aix-en-Provence, ses débuts à Moscou au Bolchoï en Polinesso dans *Ariodante* sous la direction de Gianluca Capuano, ainsi que Nireno dans *Giulio Cesare* au Théâtre des Champs-Élysées.

---

### **Paul-Antoine Bénos-Djian** Countertenor (Didymus)

Paul-Antoine Bénos-Djian stand bereits im Alter von zehn Jahren zum ersten Mal auf der Bühne. Er setzte seine Gesangsausbildung bei den Chantres du Centre de musique baroque de Versailles fort, bevor er am Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris studierte. Er war einer der HSBC-Preisträger 2017 beim Festival von Aix-en-Provence, einer der Preisträger der Meyer-Stiftung und gewann zudem den Grand Prix d'Avignon bei der erstmaligen Durchführung des Concours Jeunes Espoirs de l'Opéra d'Avignon. In jüngster Zeit sang er Farnace in *Mitridate* mit Marc Minkowski und Les Musiciens du Louvre (Aufnahme in Vorbereitung) im Palacio

de las Artes Reina Sofía in Valencia, Ottone in Händels *Agrippina* in Halle und Marte in Legrenzis *La divisione del mondo* an der Opéra Royal de Versailles, beide mit Christophe Rousset und Les Talens Lyriques, weiterhin Unulfo in *Rodelinda* am Théâtre des Champs-Élysées mit Emmanuelle Haïm und Le Concert d'Astrée, die Titelrolle von *Rinaldo* an der Opéra de Rennes, die Voce di Deo in Scarlattis *Il primo omicidio* mit Philippe Jaroussky, Tolomeo in *Giulio Cesare* mit der English Touring Opera, Nireno in *Giulio Cesare* an der Opera North, die Titelrolle in Stradellas *San Giovanni Battista* mit Le Banquet Céleste und Damien Guillon (Aufnahme unlängst veröffentlicht) und Purcells Oden mit demselben Ensemble (ebenfalls auf Tonträger eingespielt). Zudem gestaltete er die musikalischen Interventionen in *La Nuit des rois* an der Comédie-Française in Paris mit. Zu seinen Vorhaben gehören die Übernahme der Partie des Ottone in *L'incoronazione di Poppea* beim Festival d'Aix-en-Provence, sein Moskauer Debüt am Bolschoi-Theater als Polinesso in *Ariodante* unter der Leitung von Gianluca Capuano sowie die Gestaltung der Partie des Nireno in *Giulio Cesare* am Théâtre des Champs-Élysées.

---

### **Michael Spyres** ténor (Septimius)

Michael Spyres est né et a grandi dans les monts Ozarks au sein d'une famille particulièrement portée sur la musique. Il est l'un des ténors les plus sollicités de sa génération et s'est produit dans des maisons d'opéras, festivals et salles de concert majeurs comme la Scala, le Metropolitan Opera de New York, le Royal Opera House Covent Garden, l'Opéra National de Paris, le Bayerische Staatsoper, le Teatro Real de Madrid, le Liceu de Barcelone, le Lyric Opera de Chicago, La Monnaie de Bruxelles, le Dutch National Opera, le Semperoper de Dresde, le Théâtre des Champs-Élysées, le Carnegie Hall, le Gewandhaus de Leipzig, le Bunka Kaikan de Tokyo, le Festival de Salzbourg, le Festival d'Aix-en-Provence, le Rossini Opera Festival de Pesaro, le Festival d'Édimbourg et les BBC Proms. Son vaste répertoire l'a conduit à interpréter des œuvres allant du baroque au 20<sup>e</sup> siècle, en passant par le classicisme, même s'il s'est établi comme



Michael Spyres  
photo: Marco Borrelli

un spécialiste du bel canto avec Rossini et le grand opéra français. En 2021/22, il sort son premier album solo «Baritenor», sous le label Erato/Warner, enregistré avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg dirigé par Marko Letonja, et retrouve la scène dans un large répertoire incluant lieder, bel canto, Wagner, grand opéra français et vérisme. Il retourne également à l'Opéra Comique où il incarne Florestan dans *Fidelio* dirigé par Raphaël Pichon à la tête de Pygmalion, fait ses débuts dans le rôle-titre de *Tristan et Isolde* dans une version concert du deuxième acte de l'ouvrage à l'Opéra National de Lyon et en Canio dans *Pagliacci* de Leoncavallo avec l'Ozarks Lyric Opera, revient au Roméo de Gounod au Houston Grand Opera, et fait aussi des débuts anticipés dans le rôle-titre d'*Idoménée* de Mozart au Festspielhaus de Baden-Baden et de nouveau avec Raphaël Pichon et Pygmalion au Festival d'Aix-en-Provence. Au-delà de l'opéra, il fait ses débuts en récital aux côtés de Mathieu Pordoy à l'Atelier Lyrique de Tourcoing, au Théâtre du Capitole de Toulouse, au Festival Les Volques et lors de deux récitals à Paris. En concert, il se produit au Festival de Ravello, à Opera Philadelphia, à la Philharmonie de Strasbourg, à la Philharmonie de Varsovie, au Liceu de Barcelone, au Theater an der Wien, au Théâtre des Champs-Élysées et à la Scala. Michael Spyres a été directeur artistique de l'Ozarks Lyric Opera et impliqué dans tous les aspects de la renaissance de cette troupe. Il a par ailleurs traduit des livrets et dispensé des master classes à des artistes en début de carrière. En 2019/20, il a écrit et produit le gala du quarantième anniversaire de la compagnie, ainsi qu'un pastiche original sur la vie de Händel. Il a collaboré avec des chefs comme Mark Elder, Sir John Eliot Gardiner, Edward Gardner, Valery Gergiev, Emmanuelle Haïm, Riccardo Muti, Yannick Nézet-Séguin, Kirill Petrenko, Evelino Pidò, Christophe Rousset ou Alberto Zedda.

---

### **Michael Spyres** Tenor (Septimius)

Michael Spyres wurde in den Ozarks geboren und wuchs in einer Familie mit besonderem Interesse an Musik auf. Er ist einer der gefragtesten Tenöre seiner Generation und trat ebenso an großen Opernhäusern wie bei Festivals und in

Konzertsälen auf. Zu nennen sind die Mailänder Scala, die Metropolitan Opera in New York, das Royal Opera House Covent Garden, die Opéra National de Paris, die Bayerische Staatsoper, das Teatro Real in Madrid, das Liceu in Barcelona, die Lyric Opera Chicago, das Théâtre de la Monnaie in Brüssel, die Niederländische Nationaloper, die Semperoper Dresden, das Théâtre des Champs-Élysées, die Carnegie Hall, das Gewandhaus zu Leipzig, Bunka Kaikan in Tokyo, die Salzburger Festspiele, das Festival d'Aix-en-Provence, das Rossini Opernfestival in Pesaro, das Edinburgh Festival und die BBC Proms. Sein umfangreiches Repertoire hat ihn dazu geführt, Werke vom Barock über die Klassik bis zum 20. Jahrhundert aufzuführen, wobei er sich als Spezialist für Belcanto (insbesondere Rossini) und für die französische Grand Opéra etabliert hat. In der Saison 2021/22 wird er ein erstes Soloalbum «Baritenor» beim Label Erato/Warner veröffentlichen, das er mit dem Orchestre Philharmonique de Strasbourg unter der Leitung von Marko Letonja aufgenommen hat. In der genannten Saison zeigt er zudem mit einem breiten Repertoire Präsenz auf Konzertpodium und Opernbühne, von Liedern über Belcanto, Wagner, französische Grand Opéra bis hin zum Verismo. Als Florestan in *Fidelio* wird er unter der Leitung von Raphaël Pichon und begleitet von Pygmalion an die Opéra Comique zurückkehren, sein Debüt in der Titelrolle von *Tristan und Isolde* in einer konzertanten Aufführung des zweiten Akts an der Opéra National de Lyon und als Canio in Leoncavallos *Pagliacci* an der Ozarks Lyric Opera geben, in Gounods *Roméo et Juliette* an die Houston Grand Opera zurückkehren und sein mit Spannung erwartetes Debüt in der Titelrolle von Mozarts *Idomeneo* am Festspielhaus Baden-Baden geben. Diese Rolle wird er wiederum auch mit Raphaël Pichon und Pygmalion beim Festival von Aix-en-Provence erarbeiten. Neben seiner Tätigkeit im Opernbereich wird er erstmals mit Mathieu Pordoy auftreten, und zwar beim Atelier Lyrique in Tourcoing, im Théâtre du Capitole in Toulouse, beim Festival Les Volques und bei zwei Liederabenden in Paris. Konzertengagements führen ihn zum Ravello Festival, an die Opera Philadelphia, zur Philharmonie in Straßburg, an die Warschauer Philharmonie, ans Liceu in Barcelona, an das Theater an der Wien, an das Théâtre des



John Chest  
photo: Sven Cichowicz

Champs-Élysées und an die Mailänder Scala. Michael Spyres ist künstlerischer Leiter der Ozarks Lyric Opera und war in jeglicher Hinsicht an der Neuaufstellung dieses Opernbetriebes beteiligt. Außerdem hat er Libretti übersetzt und Meisterkurse für Nachwuchskünstler gegeben. In der Spielzeit 2019/20 schrieb und produzierte er die Gala zum vierzigjährigen Bestehen der Ozarks Lyric Opera sowie ein originelles Pasticcio über das Leben von Händel. Er hat mit Dirigentinnen und Dirigenten wie Mark Elder, Sir John Eliot Gardiner, Edward Gardner, Valery Gergiev, Emmanuelle Haïm, Riccardo Muti, Yannick Nézet-Séguin, Kirill Petrenko, Evelino Pidò, Christophe Rousset und Alberto Zedda zusammengearbeitet.

---

### **John Chest** baryton (Valens)

Le baryton américain John Chest a chanté dans la plupart des maisons d'opéras d'Europe et des États-Unis. Il a étudié au Chicago College of Performing Arts de la Roosevelt University avec David Holloway, bénéficié d'apprentissages au Santa Fe Opera et au Chicago Opera Theater, et pris part au Merola Opera Program. Il est diplômé de l'Opéra Studio du Bayerische Staatsoper et a été membre de la troupe du Deutsche Oper Berlin. En 2021/22, il chante le Comte Almaviva (*Les Noces de Figaro*) au Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg, Posa (*Don Carlos*) au Theater Basel et Valens (*Theodora*) avec il pomo d'oro. Il interprète également les *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Mahler et le *Concerto for Orchestra* «*Jubilee Games*» de Bernstein avec l'Orchestre National de Lille. Ses récentes prestations à l'opéra incluent le rôle-titre de *Billy Budd* au San Francisco Opera et au Deutsche Oper Berlin, de *Pelléas et Mélisande* au Festival de Glyndebourne ou Heathcliff dans *Wuthering Heights* de Bernard Herrmann à l'Opéra National de Lorraine. Il a par ailleurs chanté le Comte Almaviva à l'Opéra de Zurich, à Opera Philadelphia, au Deutsche Oper Berlin et au Nederlandse Reisopera, Marcello (*La Bohème*) au Washington National Opera et au Semperoper de Dresde, Guglielmo (*Così fan tutte*) au Staatsoper Hamburg, au Deutsche Oper Berlin et au Bayerische Staatsoper, Valentin (*Faust*) au Teatro Real de Madrid, au Deutsche Oper Berlin et au

Théâtre du Capitole de Toulouse, le rôle-titre de *Don Giovanni* et Fritz (*La Ville morte*) à Angers Nantes Opéra, Belcore (*L'Élixir d'amour*) et Ned Keene (*Peter Grimes*) au den Norske Opera d'Oslo, Papageno (*La Flûte enchantée*), Ford (*Falstaff*), Silvio (*Pagliacci*) et Figaro (*Le Barbier de Séville*) au Deutsche Oper Berlin, Albert (*Werther*) au Théâtre des Champs-Élysées, Nardo (*La finta giardiniera*) et Demetrius (*A Midsummer Night's Dream*) au Festival d'Aix-en-Provence, Nick Carraway (*The Great Gatsby*) au Semperoper de Dresde et Eddie dans *Greek* de Mark-Anthony Turnage au Salzburger Landestheater.

---

### **John Chest** Baryton (Valens)

Der amerikanische Bariton John Chest hat an den meisten Opernhäusern in Europa und den Vereinigten Staaten gesungen. Er studierte am Chicago College of Performing Arts der Roosevelt University bei David Holloway, hospitierte an der Santa Fe Opera und am Chicago Opera Theater und nahm am Merola Opera Program teil. Er ist Absolvent des Opernstudios der Bayerischen Staatsoper und war Ensemblemitglied an der Deutschen Oper Berlin. In der Saison 2021/22 singt er Graf Almaviva (*Le nozze di Figaro*) am Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg, Posa (*Don Carlo*) am Theater Basel und Valens (*Theodora*) bei il pomo d'oro. Außerdem gestaltet er Mahlers *Lieder eines fahrenden Gesellen* und Bernsteins *Concerto for Orchestra* «*Jubilee Games*» mit dem Orchestre National de Lille. Zu seinen jüngsten Opernprojekten gehören die Titelrolle in *Billy Budd* an der San Francisco Opera und an der Deutschen Oper Berlin, die männliche Titelrolle in *Pelléas et Mélisande* beim Glyndebourne Festival sowie Heathcliff in Bernard Herrmanns *Wuthering Heights* an der Opéra National de Lorraine. Außerdem sang er den Grafen Almaviva am Opernhaus Zürich, der Opera Philadelphia, der Deutschen Oper Berlin und der Nederlandse Reisopera, Marcello (*La Bohème*) an der Washington National Opera und an der Semperoper Dresden, Guglielmo (*Così fan tutte*) an der Staatsoper Hamburg, an der Deutschen Oper Berlin und an der Bayerischen Staatsoper, Valentin (*Faust*) am Teatro



Real Madrid, an der Deutschen Oper Berlin und am Théâtre du Capitole de Toulouse, die Titelrolle in *Don Giovanni*, Fritz (*Die tote Stadt*) an der Angers Nantes Opéra, Belcore (*L'elisir d'amore*) und Ned Keene (*Peter Grimes*) an der Norske Opera in Oslo, Papageno (*Die Zauberflöte*), Ford (*Falstaff*), Silvio (*Pagliacci*) und Figaro (*Il barbiere di Siviglia*) an der Deutschen Oper Berlin, Albert (*Werther*) am Théâtre des Champs-Élysées, Nardo (*La finta giardiniera*) und Demetrius (*A Midsummer Night's Dream*) beim Festival d'Aix-en-Provence, Nick Carraway (*The Great Gatsby*) an der Semperoper Dresden und Eddie in Mark-Anthony Turnages *Greek* am Salzburger Landestheater.

# Artist in residence Joyce DiDonato

Prochain concert avec Joyce DiDonato  
Nächstes Konzert mit Joyce DiDonato  
Next concert with Joyce DiDonato

**04.03. 2022 20:00**  
Grand Auditorium  
Vendredi / Freitag / Friday

## **il pomo d'oro**

**Maxim Emelyanychev** direction

**Joyce DiDonato** mezzo-soprano

**Marie Lambert-Le Bihan** mise en scène

**Vita Tzykun** création décors et costumes

**John Torres** création lumière

Œuvres de Cavalli, Gluck, Händel, Ives, Mahler, Marini,  
Mysliveček, Portman, Valentini, Wagner

# Voyage dans le temps

Prochain concert du cycle «Voyage dans le temps»  
Nächstes Konzert in der Reihe «Voyage dans le temps»  
Next concert in the series «Voyage dans le temps»

**13.12. 2021 20:00**  
Grand Auditorium  
Lundi / Montag / Monday

**Les Arts Florissants**  
**William Christie** direction  
**Rachel Redmond** soprano  
**James Way** ténor  
**Sreten Manojlović** basse

Händel: *L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato*

**résonance ((r))**

**19:15** Salle de Musique de Chambre  
Conférence Anne Payot-Le Nabour: «Ni opéra ni oratorio,  
*L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato* ou l'exploration d'un  
genre nouveau» (F)

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)



your comments are welcome on  
[www.facebook.com/philharmonie](http://www.facebook.com/philharmonie)

Partenaire automobile exclusif:



Mercedes-Benz

### Impressum

© Établissement public Salle de Concerts  
Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2021  
Pierre Ahlborn, Président  
Stephan Gehmacher, Directeur Général  
Responsable de la publication: Stephan Gehmacher  
Rédaction: Lydia Rilling, Charlotte Brouard-Tartarin,  
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour  
Design: Pentagram Design Limited  
Imprimé par: Print Solutions  
Tous droits réservés.



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture